Guérison d’un lépreux Marc ch.1 v. 40 à 45 15 Février 2015

Il semble que ce récit apparaisse dans un contexte où Jésus a accompli un grand nombre de guérisons : Dans le chapitre précédant on lit en effet :

« Le soir venu on se mit à lui amener tous les malades et les démoniaques et il guérit de nombreux malades et chassa de nombreux démons. »

La réputation de Jésus comme guérisseur est donc déjà bien répandue. C’est certainement parce qu’il en a entendu parler que ce lépreux s’approche de Jésus avec une audace fervente. Il se jette à genoux le supplie dans l’espoir que ce qui est arrivé à d’autres puisse aussi lui arriver.

Mais dans ce court récit on sent une tension entre Jésus et le lépreux. En effet plusieurs commentateurs pensent qu’il faudrait traduire le « pris de pitié » par «  irrité » ce que n’aurait pas osé faire les scribes de l’époque. Le dernier verset corrobore cette hypothèse où cette fois-ci Marc indique clairement que Jésus s’irrite contre le lépreux.

Pourquoi Jésus parait-il pour le moins contrarié ?

Peut-être est-il révolté par la puissance du mal à laquelle il est constamment confronté ? Après tout Jésus est aussi humain, il éprouve des sentiments comme nous. Et même plus que nous il est habité par l’amour de Dieu. En Christ Dieu s’approche de ceux dont on ne s’approche pas.

Mais plus fondamentalement il parait contrarié par cette nième guérison qui s’ajoute aux nombreuses déjà accomplies et qui entraîne derrière lui une foule qui ne viendrait que pour être guérie (et on peut le comprendre !) mais détournerait Jésus de sa véritable mission à savoir annoncer la bonne nouvelle du Royaume. D’ailleurs l’injonction qu’il fait au lépreux de se taire après sa guérison, va dans le même sens. La désobéissance de celui-ci a pour conséquence d’attirer encore plus les foules si bien que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville et qu’il restait dans des endroits déserts.

Jésus ne veut pas être pris pour un thaumaturge. Il n’est pas un faiseur de miracles même si cela nous arrangerait bien. Il ne veut pas de « cour » autour de Lui .Peut-être a-t-il peur de l’exaltation des foules ? D’ailleurs dans d’autres récits des évangiles on le voit souvent fuir les foules.

Jésus veut agir en serviteur de son Père et les miracles sont là pour que l’on reconnaisse en lui le Messie.

Même si certainement Jésus guérit par compassion, le miracle est un signe qui va plus loin que la guérison elle-même. Le miracle est un signe d’autre chose un peu comme une parabole. Il faut en chercher le sens.

Dans l’évangile de Jean, Jésus le rappelle à ses disciples après la multiplication des pains.

« En vérité je vous le dis ce n’est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. Il faut vous mettre à l’œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable mais la nourriture qui demeure en vie éternelle. »

Jean 6 v.26

Par ces miracles il risque donc d’y avoir un malentendu sur la mission de Jésus qui est de faire la volonté de Celui qui l’a envoyé afin nous dit Jean qu’il ne se perde aucun de ceux que le Père lui a donné (Jean ch. 6 v.39 ).

Il ne faut pas se tromper de Messie. Jésus n’est pas venu changer le monde d’un coup de baguette magique mais il veut changer l’homme intérieur et le réconcilier avec Dieu.

Comme il l’a annoncé au début de son ministère dans le 1er chapitre de Marc « le Royaume de Dieu s’est approché ».Avec la venue de Jésus, le Royaume commence à se manifester sur terre par des paroles mais aussi des actes, qui sont des signes avant-coureurs du temps où le règne de Dieu sera pleinement manifesté. Avant de changer le monde, Jésus est venu changer l’homme et en exemple il va guérir un lépreux.

Que le Fils de Dieu vienne attester sa messianité par la purification d’un lépreux est hautement significatif.

On sait que la lèpre n’est pas une maladie ordinaire. Nous l’avons entendu tout à l’heure lors de la lecture du lévitique, la lèpre exclut de la société car elle est contagieuse. Le lépreux est un impur, mis à part, hors du camp, rejeté.

La lèpre était aussi considérée comme la conséquence d’une faute : Myriam la sœur d’Aaron est couverte de lèpre après avoir médit de Moïse (Nombres 12 v.10 )

Le lépreux cumule donc la maladie physique, l’exclusion sociale et la culpabilité.

Sans aucun doute le lépreux le sait mais Jésus aussi. On pourrait presque dire qu’il y a deux miracles : le 1er c’est le lépreux qui ose s’approcher de Jésus alors qu’il en avait l’interdiction absolue, le 2ème c’est que Jésus touche l’intouchable.

Jésus aurait pu guérir sans toucher. Nous savons combien le toucher est important lors d’une visite auprès d’un malade. En acceptant de toucher le lépreux Jésus entre en relation, en communion. Il prend sur lui l’impureté et lui donne en même temps un accès à une vie nouvelle. Il le réintègre dans la société en lui redonnant confiance. Il le remet debout.

Par ce miracle Jésus nous montre sa vraie mission : libérer l’homme tout entier, le libérer des tabous, des peurs, des rejets. En touchant le malade Il a pris sur lui la condition du pécheur. Il a pris sur lui nos infirmités et s’est chargé de nos maladies selon la prophétie d’Esaïe 53( v.4 ).

Jésus n’a pas prêché la fin des problèmes liés à notre humanité, il a engagé un combat contre le mal. Le miracle de la guérison physique est un cadeau en plus, possible, mais pas obligatoire. Jésus n’est pas seulement un guérisseur mais le Sauveur qui vient racheter les pécheurs que nous sommes tous. Le miracle consiste à transformer nos vies.

C’est encore ce que Jésus veut faire aujourd’hui. Sommes-nous prêts à nous laisser toucher par Jésus pour qu’il nous guérisse en profondeur ? Nous avons constamment besoin que Christ intervienne dans le quotidien de nos vies, qu’il nous délivre de nos peurs, de nos égoïsmes, de nos enfermements, que nous apprenions à avoir de l’audace dans nos prières comme le lépreux de notre histoire : Si tu le veux…Tu peux… Dans le monde dans lequel nous vivons ce n’est pas toujours facile de faire confiance à Dieu.

En touchant le lépreux Jésus a aussi touché un point sensible de la culture de l’époque .Il a transgressé la loi juive. Il a ouvert une brèche dans l’édifice de la tradition de son temps. Jésus est venu inaugurer un nouveau monde où l’impureté n’est pas là où l’on croit. Il est venu nous faire changer de regard, remettre en question toutes nos traditions, nos préjugés, nos idées toutes faites.

« Dieu n’est pas celui qui envoie la maladie contre le malade, il est avec le malade contre la maladie. »(Antoine Nouis )

Sommes-nous prêts à changer nos habitudes, à passer nos manières de penser et d’agir au filtre de l’évangile ? La vie chrétienne n’est pas un long fleuve tranquille, Christ nous pousse en avant et parfois nous bouscule. Il veut nous délivrer de nos fausses certitudes pour que nous discernions des chemins nouveaux.

 Il veut que nous changions de regard sur les évènements de la vie et sur les lépreux de notre société. Car qui sont-ils ces lépreux si ce n’est les exclus, les méprisés, les «  bien-pensants » ou les «  mal- pensants » selon nos propres critères, ou encore les souffrants qu’on évite par peur de la contagion.

Jésus nous a montré le chemin car tout miracle de Jésus est une promesse de la victoire finale sur le mal. Mais le royaume est encore à venir.

.Si l’Eglise est le corps de Christ sur cette terre, c’est par ce corps que Dieu veut agir, aimer, soulager et guérir. Il est venu susciter un peuple qui déjà vit un peu de ce Royaume. A nous chrétiens d’être à notre tour par nos paroles, par nos actes et notre manière de vivre des signes du Royaume.

.